

L'hôpital de proximité a des

Souvent méconnue dans le paysage sanitaire, l'activité des centres hospitaliers locaux repose sur des activités de médecine et de soins de suite et de réadaptation à destination des patients, souvent âgés, de leur bassin de vie. Exemple à Pompey (54).

« Nous sommes le maillon le plus ancré dans le territoire », explique Marion Rosenau, directrice déléguée du centre hospitalier de Pompey-Lay-Saint-Christophe, en Meurthe-et-Moselle. L'établissement, niché au cœur de la commune de Pompey, compte 30 lits d'hospitalisation qui accueillent des habitants du bassin de vie, pour des soins de suite ou encore de rééducation après une hospitalisation au CHRU de Nancy, par exemple : « Leur état ne justifie plus ce niveau de technicité. Ici, leur prise en charge vise à favoriser le retour à domicile ».

Une vraie réponse de proximité

Le centre hospitalier de Pompey-Lay-Saint-Christo-

phe, « historiquement plus axé sur le médico-social », propose aussi 289 lits d'Ehpad (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) répartis sur les sites de Pompey et de Lay-Saint-Christophe, à moins de 10 km. « Le fait pour les Ehpad d'être adossés à un centre hospitalier est un plus. Cela permet d'avoir accès à d'autres services : pharmacie à usage intérieur ou encore une démarche qualité-gestion des risques qui n'existe pas forcément dans d'autres Ehpad », précise la directrice.

« Les besoins du territoire »

Méconnus dans le paysage sanitaire, les centres hospitaliers locaux revendiquent leur spécificité : apporter « une vraie réponse de proximité, avec un ancrage local mais aussi une prise en charge dans le temps », poursuit Marion Rosenau.

L'établissement dispose ainsi de deux accueils de jour pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, avec des ateliers visant à préserver les facultés des patients le plus longtemps possible tout comme leur maintien à domicile. Il propose également des grou-

pes d'aide aux aidants.

L'offre évolue au regard « des besoins du territoire », ajoute la directrice déléguée. Une équipe mobile spécialisée Alzheimer se déplace, par exemple, aujourd'hui à domicile « pour aider les aidants à mieux comprendre la maladie, à aménager leur intérieur ».

Depuis 2014, le centre hospitalier de Pompey-Lay-Saint-Christophe est en direction commune avec le centre hospitalier de Pont-à-Mousson, dont Marion Rosenau est également directrice déléguée : « On recherche de la complémentarité dans l'offre de soins, la prise en charge et les équipes support quand cela fait sens », dit-elle. « Notre bonne connaissance des patients est un atout fort dans les prises en charge ».

L'Association hospitaliers locaux revendique le rôle de ces établissements dans « la lutte contre les déserts médicaux et paramédicaux, contre l'engorgement des urgences, et pour le développement des courts séjours intermédiaires ». En lien étroit avec la médecine générale (lire par ailleurs).

Marie-Hélène VERNIER

Dieuze, une expertise particulière

Avec 300 salariés, l'hôpital Saint-Jacques de Dieuze, l'Institut médico-éducatif (IME) et les deux Ehpad constituent le premier employeur de la région. Ce Groupe hospitalier de territoire (GHT Sud Lorraine) qui propose un pôle sanitaire, un pôle handicap adultes et enfants, un pôle personnes âgées est unique sur la Lorraine.

Unique et pertinent, surtout. « L'association hôpital-IME-Ehpad, nous permet de travailler sur une filière complète personnes âgées et personnes handicapées », explique Gwendaline Henry, directrice adjointe. « Ce qui nous confère une expertise particulière. » Cela au cœur de la campagne du Saulnois, à une heure de Metz ou de Nancy, le GHT dépendant du CHU de Nancy.

Le pôle sanitaire s'est spécialisé vers les personnes âgées, en cohérence avec les besoins du territoire. « Trente lits de suite, neuf lits de médecine, dont quatre lits de soins palliatifs », détaille Gwendaline Henry. Des taux d'occupation de 96 % avec des pics plus élevés parfois, « les grosses structures sont contentes de nous solli-



L'hôpital de Dieuze a réussi à se maintenir en catégorie B lors de la dernière certification délivrée par la HAS. Photo RL /Claire FIORLETTA

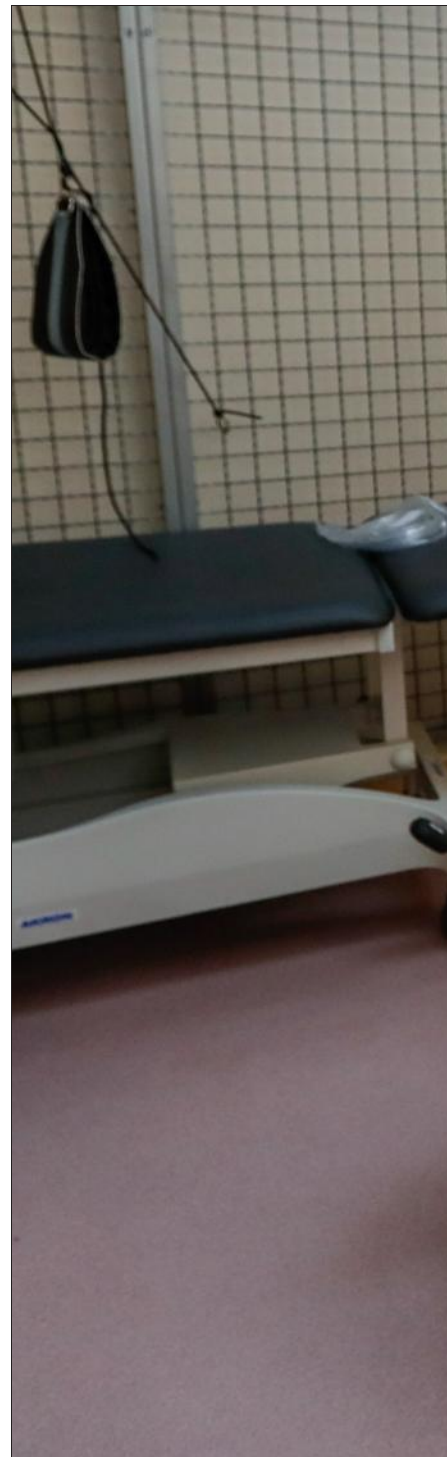
citer lorsqu'elles sont sous tension. Surtout, nous avons développé un maillage sur le territoire intéressant. »

Beaucoup de personnes âgées chutent et sont souvent dirigées vers Sarreguemines. Dieuze peut prendre le relais pour les soins de suite et de réadaptation. « Nous avons un plateau ergothérapie-kinésithérapie. » Pour les permanences des soins, un partenariat

se fait avec les médecins libéraux. Un programme existe également pour la maladie d'Alzheimer.

Côté IME, on note un programme expérimental concernant l'autisme des enfants avec une application virtuelle d'apprentissage, l'IME de Dieuze faisant partie du réseau Autisme numérique. Pas mal pour une petite structure de campagne.

L. S.



“ La France aspire manifestement à un renfort des services publics de proximité. Les faits ne traduisent actuellement pas ces attentes. ”

Dominique Colas,
président de l'association
nationale des centres
hospitaliers locaux

atouts



Au centre hospitalier de Pompey-Lay-Saint-Christophe, une séance de rééducation avec Alexandre Drouhin, kinésithérapeute. Photo ER/Michael DESPREZ

« Nous défendons une spécificité ! »



Les centres hospitaliers locaux sont souvent la dernière étape du parcours des patients avant le retour à domicile. Photo ER/Michael DESPREZ

L'une des particularités des centres hospitaliers locaux tient au fait que « le corps médical y est majoritairement libéral », rappelle Dominique Colas, président de l'association nationale des centres hospitaliers locaux (ANCHL) : « Ces médecins suivent leurs patients en ville, puis en médecine, en soins de suite et réadaptation, en soins de longue durée, en Ehpad ». Certains, comme celui de Pompey-Lay-Saint-Christophe, ont des médecins salariés.

Ces structures, poursuit le président, font « de l'hospitalisation et des prises en charge », principalement gériatriques, « de très grande proximité », la plupart du temps dans des zones très touchées par la désertification rurale. En Lorraine, ces structures sont particulièrement nombreuses dans les Vosges (Fraize, Bussang, Le Thillot, Bruyères, Senones...)

Or, dénonce Dominique Colas, « depuis une dizaine d'années, on

ferme ou transforme nos établissements [...] Plus d'une centaine de services de médecine ont fermé sur le territoire, des établissements ont été convertis en Ehpad ». Un mouvement qui, selon lui, s'accélère : « Nous voulons défendre l'esprit des centres hospitaliers locaux ».

Dans une lettre ouverte à la ministre de la Santé fin 2018, et alors que se profile la réorganisation du système de soins dans le cadre de « Ma santé 2022 », l'ANCHL a souhaité attirer l'attention d'Agnès Buzyn sur cette situation, ces établissements ayant pourtant, rappelle l'association, « le potentiel pour porter la nouvelle organisation des soins autour de la proximité et du premier recours. La France aspire manifestement à un renfort des services publics de proximité. Les faits ne traduisent actuellement pas ces attentes ».